

LA TÊTE EN ROSE

N°27 – JUILLET 2016

SUPPLEMENT GRATUIT À
« LA TÊTE EN NOIR » PROPOSÉ
PAR MICHEL AMELIN



ISSN 1279 - 211X

LE ROMAN POLICIER SENTIMENTAL A LA LOUPE

KARIN HORREUR SLAUGHTER

MÂTINE KARIN

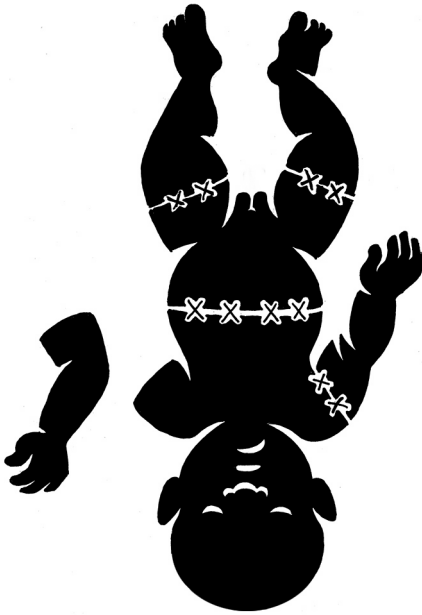
Avec sa bouille pointue au sourire malicieux et ses cheveux en pétard de garçon manqué, on imagine KARIN SLAUGHTER grimant aux arbres quand elle était petite. Elle ne semble pas vieillir depuis la publication de son premier pavé « *Mort Aveugle* » au début des années 2000 et pourtant ce bourreau du travail (dix gros romans de cinq cents pages en moins de dix ans) devrait avoir des valises sous les yeux. Comment fait-elle pour survivre aux horreurs qu'elle détaille ? Pourquoi sa glauque inspiration rencontre-t-elle le marché mondial ? Qu'a-t-elle vécu dans son enfance, elle dont le nom (un pseudo ?) peut se traduire par *Massacre*, *Carnage* ou *Abattage* ?

L'empire New Corp de Murdoch a racheté la maison canadienne Harlequin pour la fonder dans sa filiale livre HarperCollins. En France, Hachette qui possédait 50% des parts d'Harlequin les a revendues à HarperCollins moyennant la distribution totale de la nouvelle entité. MOSAIC, ex branche grand format d'Harlequin est donc liftée et Karin Slaughter en est promue fer de lance. Résultat : les inédits quitteront la collection Grands Formats Thriller de Grasset pour paraître chez Mosaïc, tandis que les reprises abandonneront le Livre de Poche pour intégrer Mosaïc Poche.

A l'examen des titres et des thèmes de prédilection de notre blonde romancière, le lecteur se rend compte qu'elle entre tout à fait dans la dynamique des pondeuses d'histoires policières sordides et sexuelles US comme ANDREA ELLISON, BRENDA NOVAK ou KAREN ROSE. SLAUGHTER concurrence aussi frontalement d'autres papesses du grand-guignol psychopathe soit disant féministe comme GILLIAN FLYNN. Voici les ingrédients principaux :

- 1) d'énormes pavés écrits vite avec, comme fil conducteur, des perversions extrêmes.
- 2) des personnages récurrents mis en vedette chacun leur tour dans les titres d'une série localisée
- 3) des personnages clé qui s'aiment puis se rejettent.
- 4) une documentation auprès de professionnels flics, médecins, légistes, avocats, assistantes sociales, psy etc... dont les remerciements finaux listent les noms.
- 5) des remerciements aussi longs que le bras qui placent toujours en première place les agents, éditeurs, rédacteurs, correcteurs comme si la romancière était une société à elle toute seule.

UTÉRINE KARIN



Jetons-nous au pif sur « *Au fil du rasoir* » traduction de « *Kisscut* » titre vertigineux d'intelligence quand on connaît l'intrigue, et qui vient de ressortir en Mosaïc Poche. C'est le deuxième opus de la série localisée à Grant County avec, dans les rôles principaux : Sara, pédiatre et médecin et légiste et très belle ; Jeff, son mari et chef du commissariat et très viril et très beau ; ainsi que Lena, inspectrice et dynamique et tourmentée. Apparemment, suite au premier titre, Sara et Jeff sont séparés. Lena, elle, a été violée alors qu'elle était crucifiée sur un plancher. Elle a aussi du mal à se remettre de l'assassinat mutilant de sa sœur et jumelle et lesbienne et aveugle.

Le roman commence dans un dancing sur patins à roulette. Sara a envie de faire pipi mais, il y a bousculade aux toilettes. Jenny, une fille de treize ans en sort et la bouscule lui laissant du sang sur ses vêtements. Jenny pique une crise sur le parking. Elle braque, pendant dix

pages, un pistolet sur Mark, garçon de seize ans. Jeff, le flic qui a entendu l'altercation, se radine vite fait et dégaine aussi son arme pendant dix pages. A la onzième, il descend la gamine pour sauver le gamin. Là-dessus, on découvre les morceaux d'un bébé dans les toilettes. Déduction : Jenny y a accouché puis découpé son enfant avant de braquer le géniteur ado. Sara, qui est justement pédiatre et médecin et légiste se met au boulot le lendemain. « A vingt-huit semaines, l'enfant de Jenny Weaver aurait pu être viable hors du ventre de sa mère, si sa mère n'avait pas essayé de le faire partir dans les toilettes en tirant la chasse dessus. » (...) Karin en remet une couche : « Depuis ces dernières trois heures et demie, Sara avait tenté de recomposer ce bébé, à partir des morceaux que Jenny avait abandonnés dans les toilettes » Sara s'applique ; elle fait de « minuscules points de suture, au lieu des grosses coutures dignes d'une balle de base-ball dont elle se contentait d'habitude. ». Du coup, elle se souvient avec tristesse de sa grossesse extra-utérine (snif). Jeff, son ex, se pointe alors avec sa grosse culpabilité d'avoir descendu la gamine. Finalement, en considérant le bébé de sept mois recousu, il a envie de faire l'amour à Sara. Mais voilà que Léna l'inspectrice et son jeune coéquipier arrivent à la morgue. Tout le monde tient salon pour examiner la dépouille autopsiée de Jenny, mère de treize ans. Coup de théâtre (Sara fait durer le suspense du drap mortuaire) : Jenny est couverte de monstrueuses scarifications un peu partout et il y a « abrasion » de ses petites lèvres et de son clitoris. Bref, on l'a excisée. Pour faire bonne mesure, on lui a cousu le vagin ! Conclusion lumineuse de Sara : Jenny ne peut pas être la mère du bébé découpé car elle n'aurait pas pu se recoudre toute seule entre les WC et le parking (on pousse un ouf de soulagement).

PAS FINE KARIN

Ensuite, pendant une quarantaine de pages, Lena s'introspecte sur son viol et la mort de sa jumelle lesbienne et aveugle. Sara, au volant de sa grosse BMW Z3 se rend aux archives du centre pédiatrique pour compulsiver le dossier de Jenny. Elle fait un crochet pour confier à sa maman que Jeff son ex l'a mal baisée la veille au soir. Elle rejoint Lena l'inspectrice pour l'interrogatoire de douze pages de Dottie Weaver, maman de la victime à laquelle Lena balance négligemment les photos du cadavre (crise). Suit l'enquête sur Mark. Pourquoi ce garçon était-il braqué par Jenny ? Visite dans le camping de mobil-homes dont le papa tatoué de Mark est proprio (il a le plus gros calibre des mobil-homes) et présentation pendant six pages de Grace, la maman cancéreuse forcément courageuse. Grand jeu de séduction de Mark, beau garçon (16 ans) interrogé par Lena. Il

lui raconte les bonnes techniques de Jenny (13 ans) pour le sucer, et propose la botte à l'inspectrice en se caressant et en lui faisant des tas de mines pendant treize pages. Pendant ce temps-là, Jeff est allé voir sa mère alcoolique hospitalisée après une chute. Nostalgie des potes et de son adolescence avec magazines porno sous son matelas. Sara l'appelle au téléphone pendant neuf pages. Là-dessus, Jeff rencontre par hasard un pédophile qui mate une cour de récréation. Il lui casse la gueule et observe un petit tatouage sur « l'espace palmé entre le pouce et l'index ». Interrogatoires des copines et copains de Jenny qui se vantent des partouzes et des pipes en rafales. La mère de Jenny balance un livre à la figure de Sara. Spleen de Lena qui rencontre dans un bar gay la copine de sa jumelle et lesbienne et aveugle et morte et assassinée. Lena essaie de se suicider deux fois mais est sauvée par son oncle qui parle comme un lama tibétain. Topos sur les méthodes d'excision orientales et sur le tatouage de reconnaissance des pédophiles que Mark porte lui-même (!)



PORCINE KARIN

Lacey (12 ans), sœur de Mark et copine de Jenny est enlevée... Le pire est à venir et nous ne sommes qu'à la moitié du livre ! « Pitié ! On ne peut plus supporter les détails de ces horreurs ! » crient les lecteurs de la Tête en Rose. Résumons donc les 220 pages restantes à l'aide de slogans racoleurs du genre de ceux des magazines d'histoires sexuelles et vécues en rayon dans les bons supermarchés :

MA MÈRE PÉDOPHILE ME PHOTOGRAPHIAIT EN ACTION AVEC DES ADULTES

MA FILLE DE 13 ANS COUCHAIT AVEC MON FILS DE 16

MON FRÈRE DE 16 ANS EST LE PÈRE DU FŒTUS DE MA MÈRE CANCÉREUSE

MON AMIE DE 13 ANS A DECOUPÉ MA DEMIE-SŒUR BÉBÉ

MA MÈRE ET SA VOISINE M'ONT COUSU LE VAGIN

JE ME SUIS EXCISÉE AU CUTTER

MA MÈRE A FAIT CHANTER LE PASTEUR EN LE FAISANT COUCHER AVEC MOI

MA MÈRE ET SA VOISINE DIRIGEAIENT UN MAGAZINE PÉDOPHILE IMPRIMÉ À LA MAISON EN CIRCUIT COURT ET BIO



On vous épargne les fausses pistes intermédiaires comme celle de Lacey (12 ans) enceinte de son frère Mark. En fait, c'est Grace, leur mère à tous deux, que le fils a mise enceinte. C'est à cause de ses maudits médicaments anti-cancéreux que Grace a accouché trop tôt dans les WC du dancing à patins à roulettes. La maman cancéreuse, incestueuse, pédophile, non ménopausée, fan de musique et de patins à roulettes a alors obligé Jenny, 13 ans (copine de sa fille et maîtresse de son fils) à découper le bébé en la menaçant de révéler à tout le monde qu'elle était une pute qui posait depuis ses dix ans dans son magazine qu'elle dirigeait avec la

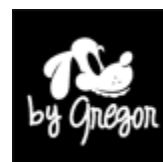
propre mère de Jenny !!!! On comprend pourquoi l'inspectrice Lena, qui va interroger Grace sur son lit d'hôpital, lui presse un oreiller sur le visage après que la malade souriante lui ait dit que « Jenny était si douce à baiser ».



ÉLÉPHANTINE KARIN

Ce résumé de quatre cents pages d'intrigue met en évidence le motif évident de KARIN SLAUGHTER : la perversion de la famille. Le sexe morbide, pivot central, décime les enfants. Mais la paralittérature US étant ce qu'elle est, la romancière noie le tout d'une sauce bien lourde au colorant industriel psy et aux descriptions qui n'en finissent pas, tant au niveau des lieux que des gestes (les personnages n'arrêtent pas de hocher la tête, de lever les deux mains et de hausser les épaules en se demandant si ça va). Même si la romancière possède un style efficace et surtout un talent incroyable pour tirer à la ligne (une scène dure au minimum dix pages imprimées serré), il n'empêche que le fond est crade, vulgaire, racoleur et popu. Slaughter utilise des ficelles grossières avec ses deux mères pédophiles, ex infirmières violeuses de bébés (dont une cancéreuse) qui enlèvent et séquestrent des enfants. Une sorte de tragédie grecque à la Jocaste ? Non, Slaughter n'a pas assez de talent pour cela. Si on enlève son faux lard gonflé aux hormones, elle se situe au niveau des émissions TV trash. Et c'est sans doute pourquoi elle est traduite en autant de langues : il faut alimenter les fantasmes destructeurs de la pauvre ménagère de moins de cinquante ans. Misère !

"Téléchargez ROMANCES CRIMINELLES sur Kindle sur Amazon ! 0,99€ seulement ! Michel Amelin y a réuni 25 romancières du rose et du noir. Articles parus dans la "La Tête en Rose", "La Tête en Noir", et K-Libre. Bonne humeur et 36ème degré assurés."



TEXTE : Michel Amelin

ILLUSTRATIONS : GREGOR